

DÉC. 1959

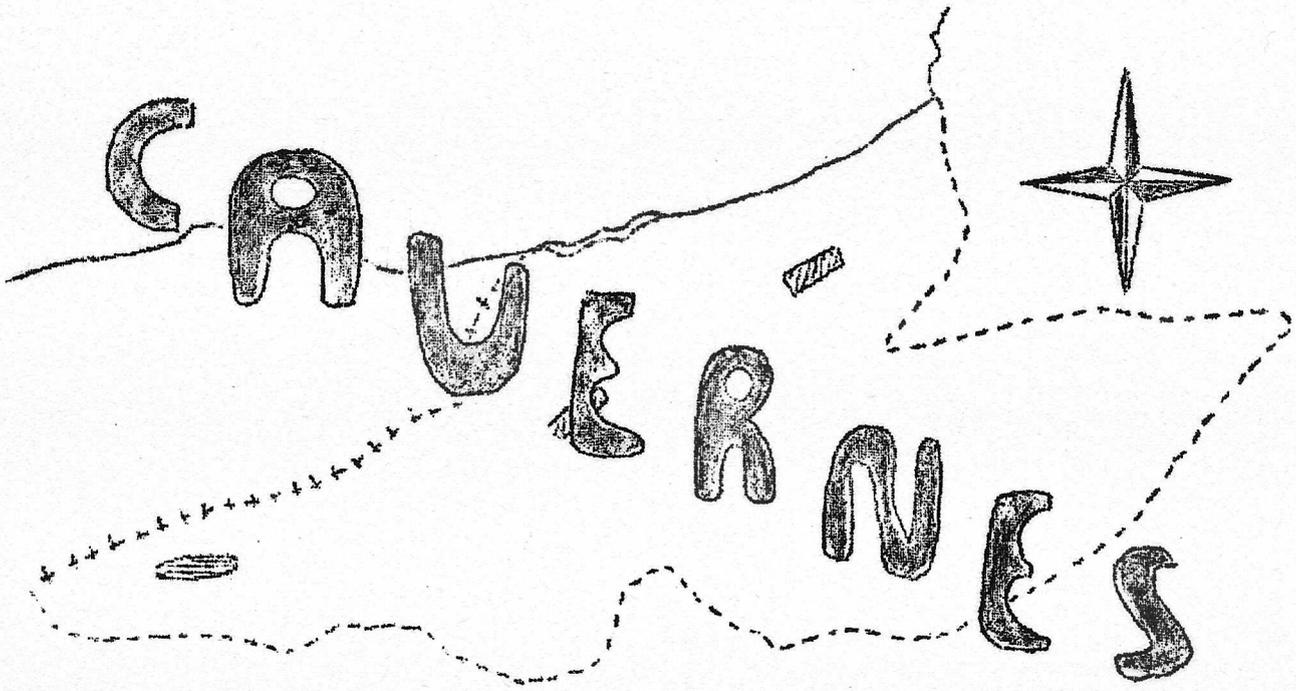
1959-4

3(A)



BULLETIN DU SPELEO-CLUB DES MONTAGNES NEUCHATELOISES

Section de la Société Suisse de Spéléologie



Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises
Section de la Société Suisse de Spéléologie

3 ème année

D é c e m b r e 1 9 5 9

No 4

Rédaction: Raymond GIGON, av. Léopold Robert 150 a, La Ch-de-Fds
Jean-Pierre TRIPET, Emancipation 47, La Ch-de-Fds

Administration: René VON KAENEL, Chézard (NE)

Abonnements: Membres du SCMN, compris dans la cotisation
Non-membres: Fr 6.- par année

S o m m a i r e

Nos explorations (2)

Grotte des ROCHES BORNEL	69
Exsurgence de LA RASSE	71
Grotte de la VIRE	72
Trou de la GROGNERIE	74
Gouffre de la ROCHE BUCHE.....	74
Grotte des ROUSSOTTES	76
Gouffre de SOUS-LE-MONT	78
Le GOUFFRE DU PETIT-PRE, M. Audétat et A. Grobet	79
Divers	84
Activités, Jean-Pierre Tripet	85
Extraits de l'album photographique du SCMN !	92
Bibliothèque du SCMN	93

Nos Explorations

2.

VALLEE DU DOUBS

Grotte des ROCHES BORNEL

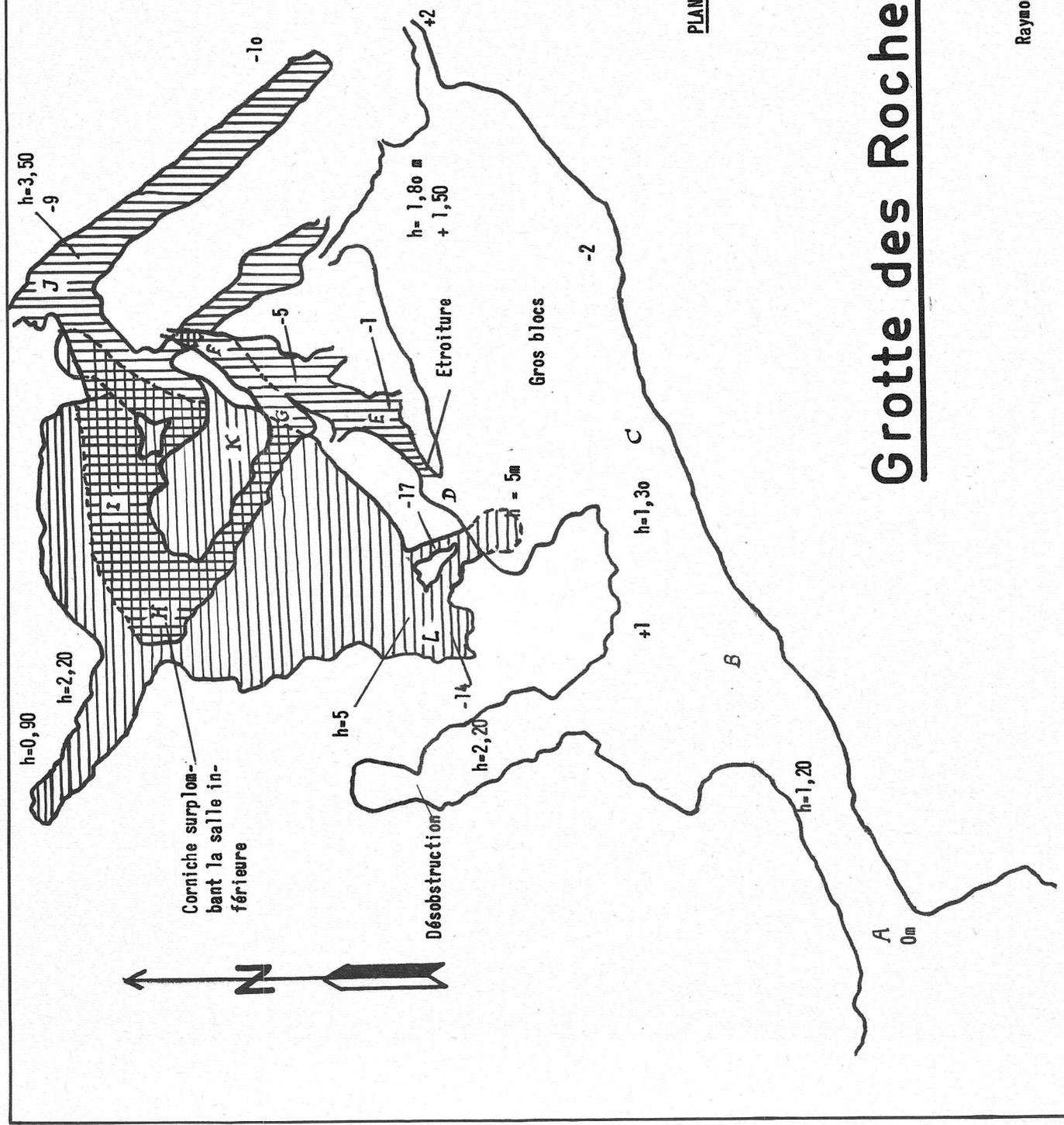
Situation: Distr. du Locle
Comm. des Brenets
Lieu dit: Les Roches Bornel (ou la "Tête à Calvin")
Coord.: 214,440/544,600
Alt.: 790 m.
Géologie: Portlandien

Accès: Suivre le chemin allant des Brenets au Saut-du-Doubs; peu avant d'arriver sous la "Tête à Calvin" (rocher caractéristique, bien visible au-dessus du chemin), prendre dans un petit virage, un vague sentier emprunté par les baigneurs; ce sentier franchit une barre rocheuse; suivre la base de ces rochers sur une centaine de mètres en direction des Brenets.

Description: Cette cavité, signalée par notre collègue Antoine Gauthier, semble peu connue, seuls quelques graffiti sur une stalagmita d'une des salles supérieures présentent des traces certaines de passage.

La grotte débute par un boyau long de 4 m. donnant accès à une salle au plafond bas (1 à 1,20 m). De cette petite salle partent deux couloirs: celui de gauche, joliment concrétionné, s'achève dans une minuscule salle découverte après désobstruction; l'autre, dans la prolongation de la première salle, donne accès à une seconde salle où l'on peut se tenir debout. Cette salle bien concrétionnée a un plancher constitué par de gros blocs, quelques diverticules, très tôt impraticables, s'y ouvrent. En suivant la paroi gauche, il est possible de se glisser entre les blocs et d'accéder ainsi à la suite du réseau. Par des couloirs superposés, souvent exigus (D.E.F.G.H.I.J, sur le plan) on parvient dans une salle inférieure. De nombreux passages ménagés entre les blocs s'y voient et permettent de curieux itinéraires (par ex., un boyau permet de passer sous le plancher de la salle); du point L, un boyau permet de descendre plus bas encore et s'achève devant deux étroitures dont l'une a pu être franchie. La profondeur de ce point doit-être de 17 ou 18 m. Le développement total de cette curieuse cavité est de l'ordre de 90 à 100 m.

-  Salles supérieures et galeries adjacentes
-  Couloirs de communication et gal. adj.
-  Salle inférieure et galeries adjacentes
-  Superposition de galeries



PLAN SCHEMATIQUE



Grotte des Roches Bornel

Raymond Gigon SCHIN 1959

Topographie: Le relevé du plan de la grotte des Roches Bornel a été très laborieux, du fait de la complexité du réseau et de la superposition des divers couloirs. Nous avons tenté de rendre notre plan plus compréhensible par des hâchures distinctes pour les différents étages représentés.

Observations: Nous avons trouvé quelques rares perles des cavernes dans un des couloirs inférieurs de la grotte.

De petites fouilles superficielles effectuées dans la première salle ne nous ont procuré aucun matériel.

Faune: En compagnie de notre collègue V. Aellen du Centre d'Etudes et de Recherches Biospéologiques (CERB) du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, nous avons consacré une visite à la recherche de la faune de cette cavité qui s'avèra fort décevante. Nous avons récolté:

T r o g l o b i e s

Royerella villardi subsp. sermeti Jeann. Aucun insecte vivant
seulement des débris.

Plusiocampa bourgoini (dét. B. Condé, Nancy)

T r o g l o x è n e

Oxychilus helveticus

Visites:

- 22 avril 1959 : Gauthier, Diacon, Montandon et Gigon
- 23 avril 1959 : Thiébaud et Gigon (topo.)
- 24 avril 1959 : Freiburghaus et Thiébaud
- 30 avril 1959 : Thiébaud et Berberat
- 6 mai 1959 : Aellen, Gigon et Tripet (faune).

Raymond Gigon
7. 10. 1959

Exsurgence de LA RASSE

Situation: Dist. de La Chaux-de-Fonds
Comm. de La Chaux-de-Fonds
Lieu dit: La Rasse (Côtes du Doubs)
Coord.: 223,125/555,500
Alt.: 620 m.

Cette petite cavité s'ouvre dans l'angle supérieur droit du dernier tunnel de la route menant de La Rasse à Biau-fond. On y accède par une petite escalade. Il s'agit d'un boyau malaisé à suivre, reconnu sur une quarantaine de mètres. L'exsurgence ne fonctionne que très rarement, après de très violents orages.

Afin d'améliorer les conditions d'exploration de la grotte, nous avons, à deux reprises, vidé par siphonnage la gouille de l'entrée; nous en avons profité pour filtrer l'eau ainsi

déplacée et avons effectué une récolte intéressante de mollusques. En voici le détail:

Pisidium (?) hibernicum Westerlund

Lartetia charpyi (Paladilhe) Il s'agit d'un troglophile, hôte des sources et des rivières souterraines. La localité typique de cette espèce est le ruisseau de la Grande-Combe-des-Bois, situé à quelques kilomètres de là sur le versant français des côtes du Doubs.

Valvata piscinalis Müller

Euconulus fulvus Müller

Cochlostoma septemspirale (Raz)

Nous avons également capturé quelques niphargus dont l'espèce n'a pas été déterminée.

Les mollusques ont été déterminés par M. E. Binder du Muséum d'Histoire naturelle de Genève.

Visites:

29 novembre 1958: J.-P. Montandon, Ph. Bovay, R. Von Kaenel, J.-P. Tripet, Cl. Berberat et R. Gigon

11 juillet 1959: J.-P. Tripet, J.-P. Montandon, Ph. Bovay et Cl. Berberat.

Raymond Gigon
septembre 59

VAL-DE-RUZ

Grotte de la VIRE (Pertuis)

Situation: Distr. du Val-de-Ruz
Comm. de Chézard - St-Martin
Coord. 216,060/561,800
Altitude: 1060 m

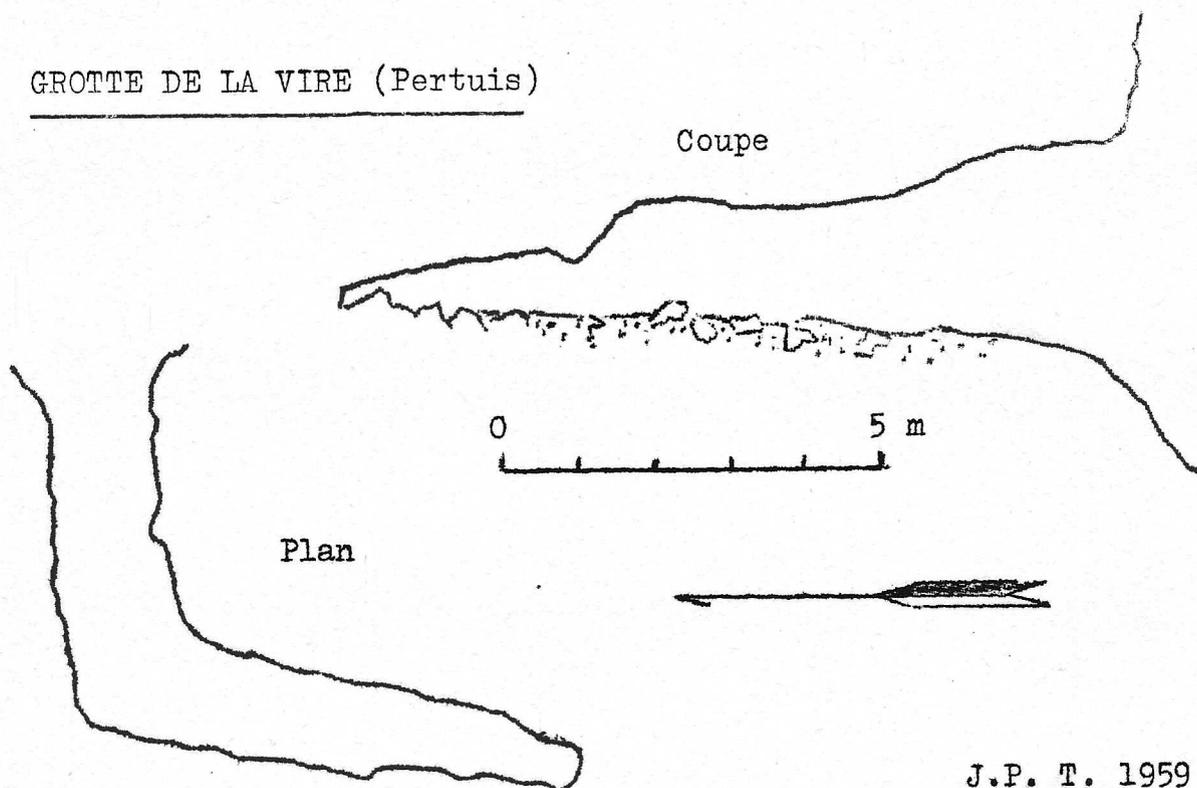
Accès: Cette cavité est située dans les rochers, quelque 10 m au-dessus de la Baume à Noé (gouffre de Pertuis). On y accède par deux voies:

1) En escaladant la pente herbeuse, semée de petits rochers, se trouvant immédiatement au Sud du porche de la Baume.
2) En franchissant une vire passant au-dessus du porche de la Baume. On accède à cette vire en montant le pierrier situé au Nord du gouffre.

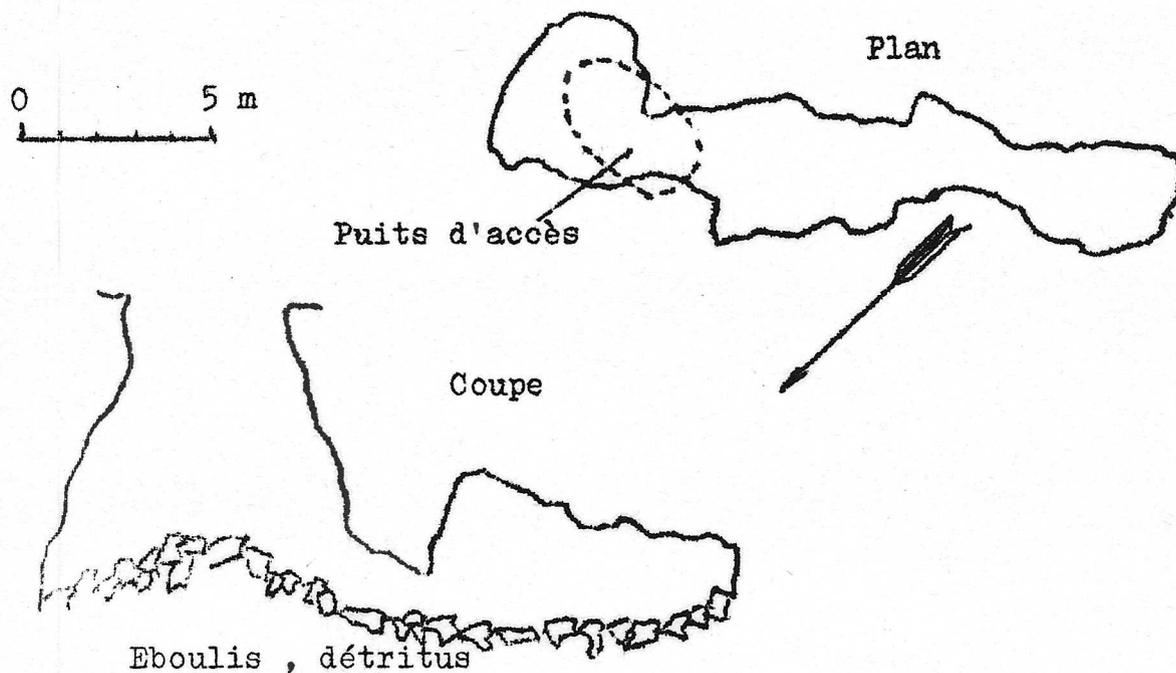
Ces deux voies aboutissent à une petite plateforme herbeuse, deux mètres en contrebas de l'ouverture de la cavité.

Description: L'entrée est haute de 2 mètres; on suit tout d'abord un couloir orienté à peu près Est-Ouest; après 4 m. le plafond s'abaisse et le couloir tourne à gauche. On doit bientôt s'accroupir, car la hauteur du couloir varie entre 60 cm

GROTTE DE LA VIRE (Pertuis)



TROU DE LA GROGNERIE (Tête de Rang)



et 1 m. Après 10 m de progression, on est arrêté brusquement par une paroi sans issue. Le sol de la grotte est plat et constitué de terre, de gravier et de petits blocs de pierre; nous l'avons fouillé superficiellement sans découvrir d'ossements. Nous n'avons récolté aucune faune.

Visite: 26 avril 1959: J.-P. Tripet et R. Von Kaenel

J.-P. Tripet
25. 5. 1959

TROU DE LA GROGNERIE

Situation: Distr. du Val-de-Ruz
Comm. de Fontaines (Enclave)
Coord.: 556,275/212,710
Alt.: 1360 m
Kiméridgien

Cette cavité s'ouvre presque sur le sommet de la crête reliant la Vue des Alpes à Tête de Rang, au point le plus bas d'une petite "selle", entre deux points situés à la cote 1370.

Son ouverture est bien visible, protégée qu'elle est par une clôture curieusement fixée à quatre troncs d'arbres sciés à la hauteur de 80 cm à 1 m.

C'est un petit puits elliptique aboutissant sur le sommet d'un cône de détritiques et de branchages à demi-pourris. Une galerie assez spacieuse, longue de 10 m environ fait suite et constitue la seule partie vraiment obscure de la grotte.

Visites: Automne 1958: M. Diacon et R. Von Kaenel
21 sept, 1959: S. Dick et R. Von Kaenel

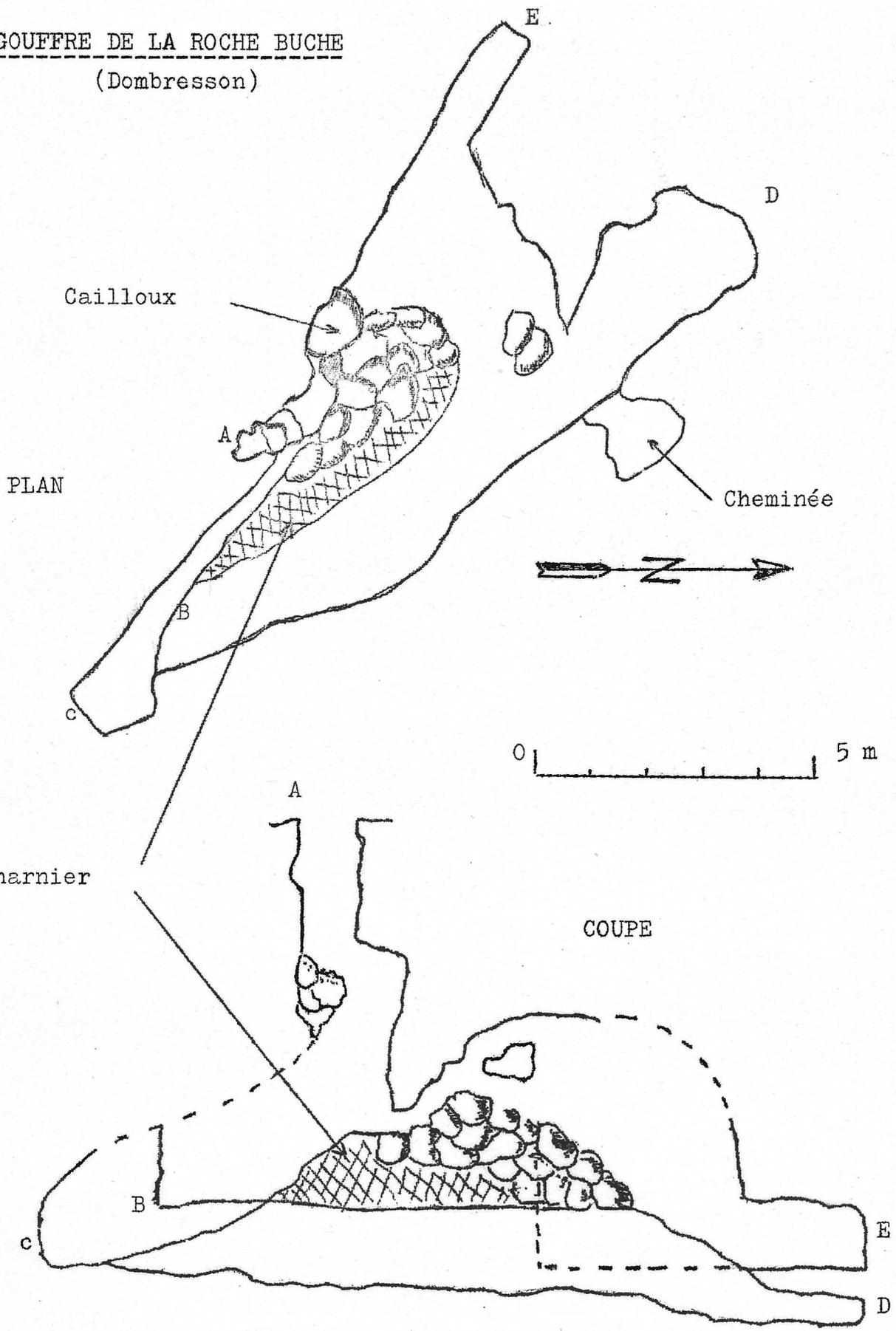
R. Von Kaenel
23 sept. 1959

GOUFFRE DE LA ROCHE BUCHE (ou Gouffre du Sapet)

Situation: Distr. du Val-de-Ruz
Comm. de Dombresson
Lieu dit: La Roche Buché ou le Sapet
Coord.: 564,100/214,900
Alt.: 960 m

Description: Cette cavité est située sur le flanc nord de la vallée, à quelque 200 m au-dessus de Villiers, à la lisière supérieure de la forêt. Elle s'ouvre dans un lapié bordé par un mur de pierres sèches. L'entrée, verticale sur 3 à 4 m, nous conduit sur un palier; plus bas, le puits se prolonge encore de quelques mètres pour aboutir sur le sommet d'un cône d'éboulis. Deux couloirs partant en sens opposés relient tous deux la même salle; cette dernière est assez vaste mais nous oblige tout de même à nous tenir accroupis. Une cheminée s'ouvre dans le fond de

GOUFFRE DE LA ROCHE BUCHE
(Dombresson)



la salle, son plafond assez haut laisse filtrer la lumière du jour. La cavité atteint une profondeur maximum de 10 m. A l'aplomb du puits d'accès, on peut voir un charnier peu ragoûtant.

Visites:

28 février 1959: R. Von Kaenel, M. Diacon, Ph. Bovay, J.-P. Tripet,
A. Thiébaud, P. Freiburghaus et Cl. Berberat
22 mars 1959: R. Von Kaenel, D. Perrin, S. Dick et Cl. Berberat
21 sept. 1959: R. Von Kaenel et S. Dick

R. Von Kaenel
10. 10. 1959

LE LOCLE

GROTTE DES ROUSSOTTES

Situation: Distr. du Locle
Comm. du Cerneux-Péquignot
Lieu dit: Haut des Roussottes
Coord.: 543,125/209,625
Alt.: 1200 m
Séquanien

Accès: Une petite route qui part de la douane du PREVOUX et prend très vite une forte pente, nous mène bientôt à l'entrée d'un haut vallon. En vue de la ferme du Haut des Roussottes, il faut obliquer sur la gauche et grimper dans une forêt rarement exposée au soleil.

Description: Sur le flanc de ce coteau, quelques affleurements rocheux attirent l'attention; c'est là qu'une diaclase de dix mètres de longueur et d'un mètre de largeur en moyenne permet de descendre dans la caverne proprement dite. Il est préférable de se munir d'une corde car la roche est très humide, même gluante. Le fond de la grotte, direction Est-Sud est à peu près horizontal jusqu'à son extrémité où un semblant de varappe nous fait accéder sur la droite à une chambrette vaguement circulaire et sur la gauche à un boyau qui se rétrécit et devient rapidement impraticable. A l'autre extrémité de la caverne, la déclivité s'accroît en direction d'une petite galerie au sol constitué de blocs et de détritiques (branchages pourris); c'est à ce point que l'on atteint le point le plus bas de la cavité (-15 m).

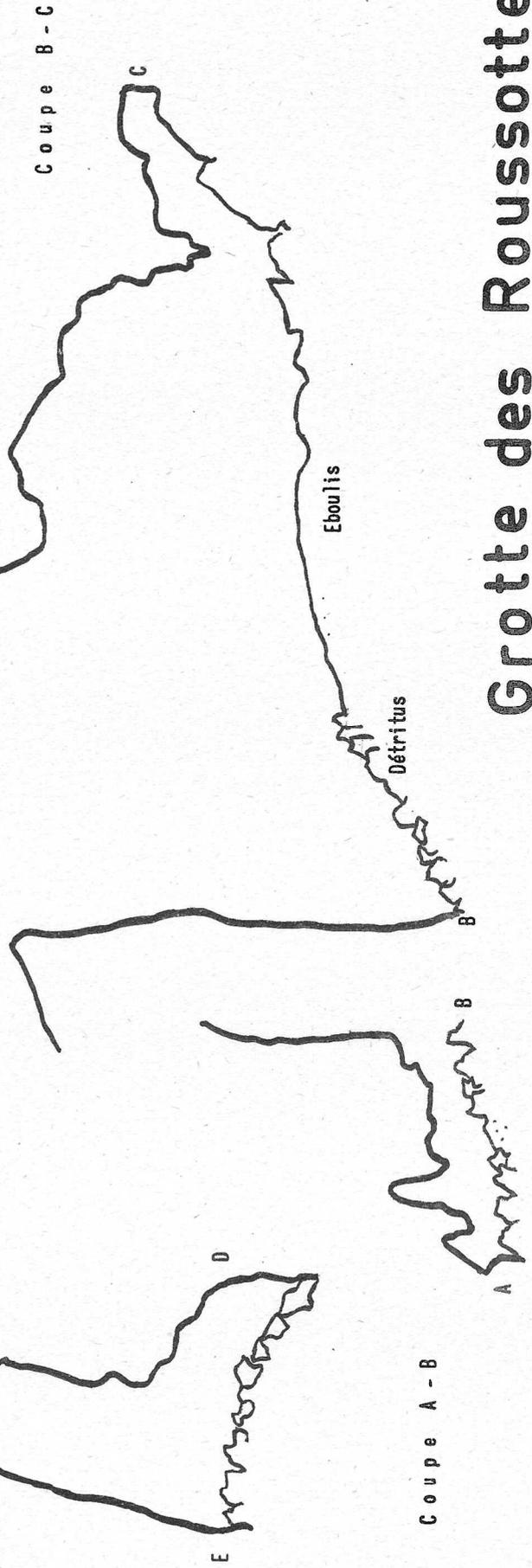
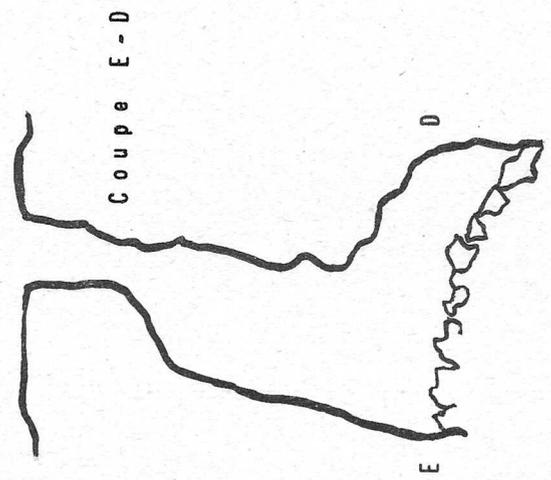
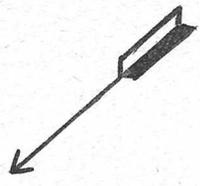
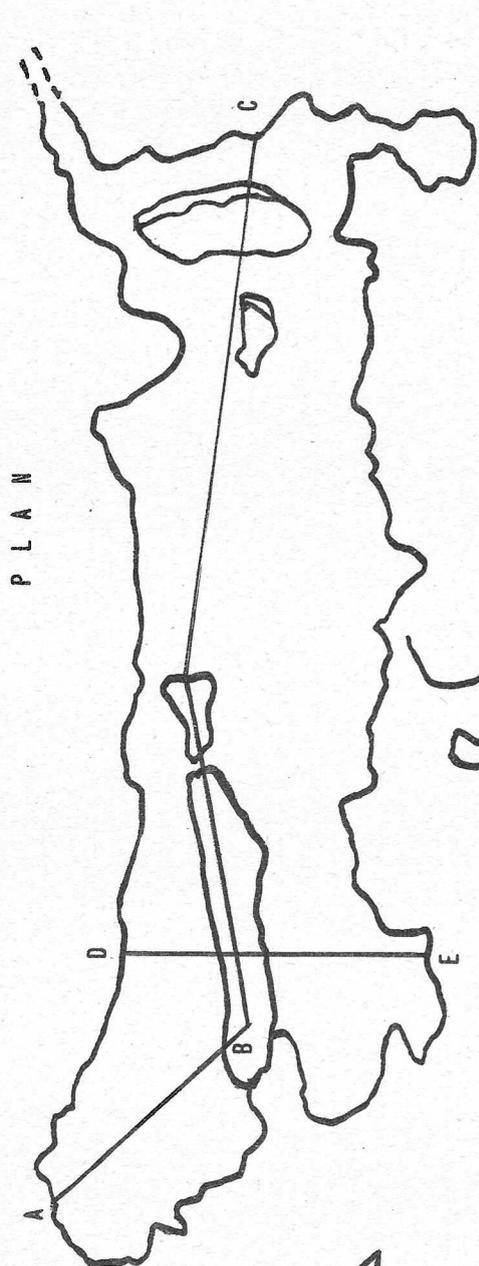
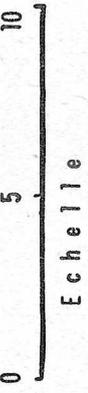
Faune:

Barbastella barbastellus Schreb.

Plecotus auritus L.

Visites: Février 1957: Schnyder, M., Spaetig J.-P. & Schick, E.
7 sept. 1959 : A. Gauthier et Chs Guyot

Chs Guyot
14.10.59



Grotte des Roussottes

VAL-DE-RUZ

Gouffre de SOUS-LE-MONT

Situation: Distr. du Val-de-Ruz
Commune de Villiers
Lieu dit: Sous-le-Mont
Coord.: 565,600/213,200
Alt.: ca 1130 m

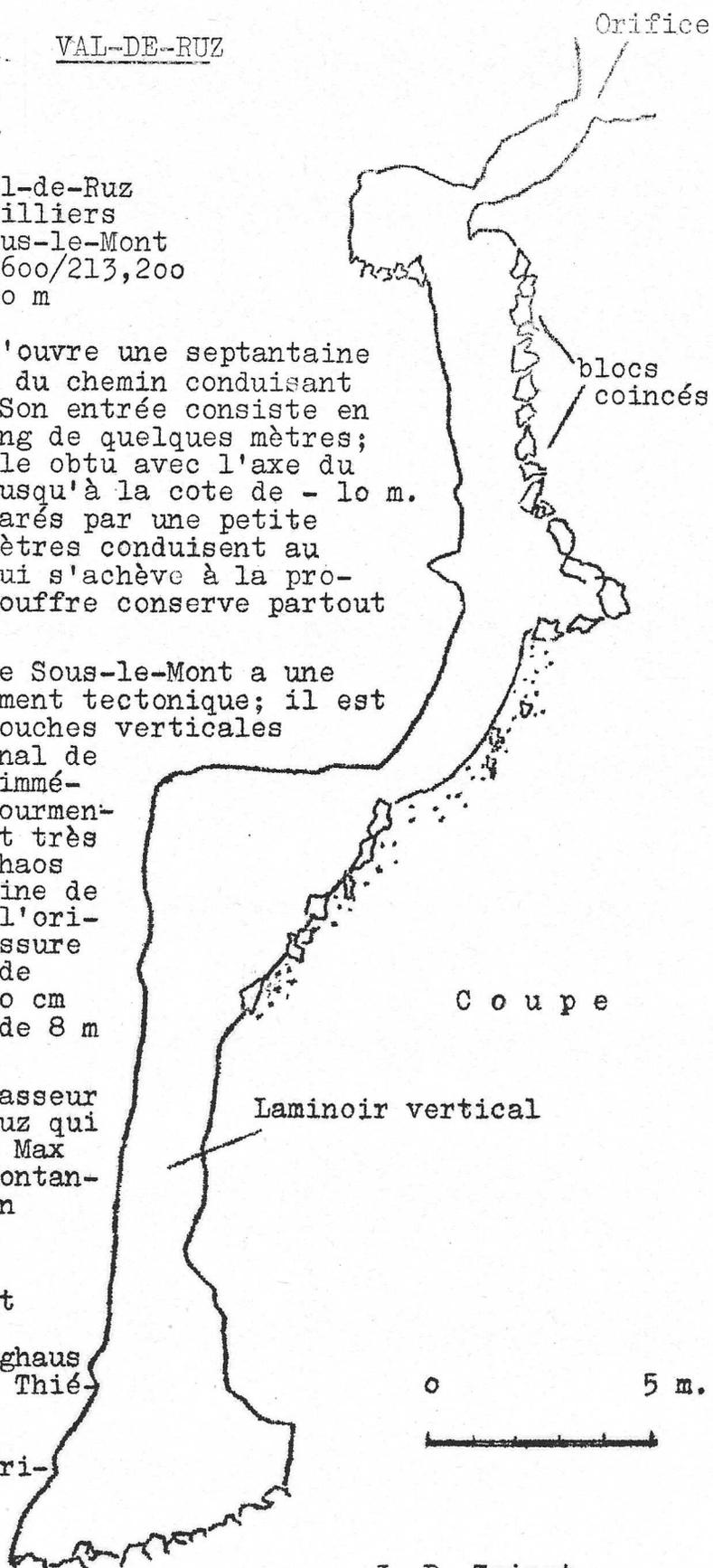
Le gouffre s'ouvre une septantaine de mètres en contrebas du chemin conduisant de Chaumont à la Dame. Son entrée consiste en un boyau très exigü, long de quelques mètres; ce couloir forme un angle obtü avec l'axe du gouffre qui est à pic jusqu'à la cote de - 10 m. De là, deux éboulis séparés par une petite verticale de quelques mètres conduisent au bord du dernier puits qui s'achève à la profondeur de - 31 m. Le gouffre conserve partout son allure de fissure.

Formation: Le gouffre de Sous-le-Mont a une origine purement tectonique; il est dü au décollement des couches verticales de cette zone du synclinal de Chaumont. Les environs immédiats du gouffre sont tourmentés, les cassures y sont très nombreuses, créant un chaos assez curieux. Une dizaine de mètres en contrebas de l'orifice du gouffre, une fissure longue d'une quinzaine de mètres, large de 30 à 50 cm et profonde au maximum de 8 m est bien visible.

Découverte: C'est un chasseur du Val-de-Ruz qui conduisit nos collègues Max Diacon et Jean-Pierre Montandon devant ce gouffre en mai 1959.

Visites:

Mai 1959: M. Diacon et J.-P. Montandon.
6 juin 1959: P. Freiburghaus R. Gigon, D. Perrin, A. Thiébaud, J.-P. Montandon, M. Diacon, A. Gauthier, Cl. Berberat et J.-P. Tripet.



Maurice AUDETAT & André GROBET

LE GOUFFRE DU PETIT-PRE

(Mt Tendre - Jura vaudois)

(Ndlr.- Il ne s'agit pas ici d'un article scientifique sur le magnifique gouffre du Petit-Pré, mais de notes préliminaires destinées à illustrer une exploration à laquelle le SCMN, aimablement invité par la SSS de Lausanne, eut le privilège de participer. Nous avons collationné ci-dessous des renseignements géologiques et historiques dûs à Maurice Audétat, archiviste central de la SSS et un protocole d'exploration tenu par André Grobet, président central de la SSS. Nous avons laissé ce protocole dans sa forme originale, espérant que cette exploration, vue par le téléphoniste de surface, sera de la sorte plus vivante et permettra au lecteur de mieux suivre les péripéties d'une grande expédition spéléologique.)

Découverte:

En octobre 1957, des jeunes gens de la Vallée de Joux, MM. Richard, François et Jean-Maurice Golay, ces deux derniers membres de la section SSS de Lausanne, prospectaient la région du PRE DE SAINT-LIVRES, en quête de cavités nouvelles; il est nécessaire de préciser que cette région, ainsi que tout le massif du MONT TENDRE est particulièrement riche en phénomènes karstiques. Jusqu'à ce jour, toutefois, la cavité la plus importante de la zone était le gouffre du PRE DE SAINT-LIVRES, qui ne dépasse pas la profondeur de - 67 m. A environ 1 km au Nord-Est du chalet du PRE DE SAINT-LIVRES, s'étend un pâturage appelé le PETIT PRE. Dans la forêt, au Nord de ce pâturage, s'ouvrent plusieurs cavités de petites dimensions: quelques puits et une glacière d'une cinquantaine de mètres de développement. Non loin de ces cavernes connues, au Nord d'un pré marécageux bordé de roches, les jeunes gens sus-nommés remarquèrent une sorte de terrier partiellement obstrué, au pied d'un petit banc de rochers. Poussés par le démon de la découverte ou par un pressentiment, ils se mirent à déblayer ce terrier qui s'enfonçait obliquement sous terre. Bientôt, par un petit orifice, un courant d'air se fit sentir ce qui décupla l'énergie des travailleurs. Finalement, aidés par quelques camarades venus à la rescousse, le plus mince de l'équipe parvint à s'insinuer dans un boyau étroit terminé par une fissure plongeante. Des pierres lancées dans cette fissure révélèrent l'existence d'un gouffre important.

Raymond Goy et Jean-Paul Guignard alertés vinrent contribuer à l'élargissement de la fissure encore bien étroite et du boyau d'accès non moins exigü. Peu après, une première reconnaissance put être tentée par Raymond Goy et Robert Kipfer qui parvinrent à s'insinuer dans ce laminoir vertical.

Ils parvinrent à prendre pied à - 41 m, sur une plateforme couverte d'éboulis. Au-dessous d'eux, ils purent apercevoir un nouveau palier sur lequel les pierres rebondissaient avant de disparaître dans un énorme puits.

Premières explorations:

Une nouvelle tentative eut lieu le 10 novembre 1957. Elle débuta le samedi soir par un temps froid et humide, alors que les premières neiges venaient de faire leur apparition dans le haut-Jura. Une équipe de pointe fut formée, en fonction de la corpulence des participants, par Goy et Kipfer, tandis qu'une équipe de soutien, sous la direction de J.-C. Pahud assurait à la base du premier puits. Les deux hommes de pointe descendirent un grand puits de quelque 75 m et par une suite de ressauts successifs parvinrent à - 134 m au-dessus d'un nouveau puits encore plus vaste que le précédent. Faute de matériel, l'équipe en resta à ce point et rebroussa chemin. Il faut signaler que les conditions d'exploration étaient franchement mauvaises car en plus des étroitures successives, des infiltrations nombreuses trempèrent intégralement nos collègues; en outre, la partie supérieure de la fissure initiale, encombrée de pierraille laissait s'échapper au moindre mouvement des agrès une grêle de pierres; Kipfer fut d'ailleurs touché, sans gravité heureusement, en remontant le premier puits. De plus, les dimensions des lieux causèrent de sérieuses difficultés à certains; il devenait évident qu'avant de poursuivre l'exploration il était indispensable d'agrandir ce pertuis malcommode.

Dès lors, plusieurs séances furent consacrées à l'élargissement, d'une part de la première étroiture dans le boyau d'accès, d'autre part de la fissure plongeante. Un certain nombre de charges explosives furent tirées avec l'aide du propriétaire d'un chalet voisin, puis après plusieurs journées de travail, au marteau et au burin, dans des positions invraisemblables, les étroitures finirent par devenir à peu près convenables et permirent un passage sans danger.

En octobre 1958, une reconnaissance et une séance de nettoyage des blocs menaçants se termina à - 134 m. MM. Martin de la SAS, R. Kipfer et J.-M. Golay formaient l'équipe de pointe.

A la même époque, à la suite de divers et malencontreux malentendus, nous nous étions séparés de notre collaborateur et membre Raymond Goy; le 9 novembre 1958, ce dernier entrepris une nouvelle descente avec l'aide de camarades. Ils parvinrent à - 134 m et posèrent un train d'échelles dans le puits encore inconnu. Goy et son ami Détraz atteignirent un petit palier à la profondeur de - 200 m. Goy descendit seul, plus bas encore et dut s'arrêter, faute de matériel, à - 230 m. Cette expédition démontra que le puits inconnu du Petit-Pré dépassait nos prévisions qui lui avaient attribué 100 mètres.

L'hiver vint ensuite interrompre nos tentatives. Seuls, les frères Golay se rendirent à skis au gouffre pour y poser une grille, conformément à nos engagements vis à vis de la municipalité de Bière.

Au printemps, la question fut remise à l'ordre du jour, mais il fallut attendre jusqu'au début de juillet pour trouver le moins possible de cascates dans le gouffre. C'est dans la nuit du 4 au 5 juillet qu'en compagnie de nos amis du SCMN, nous devions lancer l'ultime assaut.

Expédition des 4 et 5 juillet 1959:

Rapport rédigé sur le terrain par l'équipe téléphonique

Organisation: 1. équipe de pointe, chef:	Jean-Maurice Golay	Laus.
	François Golay	Laus.
	René Von Kaenel	SCMN
2. relais - 140 m, chef:	Jean-Paul Widmer	Laus.
	André Pernet	Laus.
	Robert Kipfer	Laus.
	Michel Schnyder	SCMN
	Claude Berberat	SCMN
3. relais - 38 m,	Jean Baron	Laus.
	Maurice Audétat	Laus.
	Claude Pahud	Laus.
	Jean-Paul Guignard	Laus.
	André Thiébaud	SCMN
	Philippe Bovay	SCMN
4. surface	André Grobet	Sion
	Raoul Grandjean	Laus.

Installation téléphonique posée successivement de la surface à -38, -140, -210.

- 1752 J.P. Guignard descend, suivi de Thiébaud, Baron, Bovay, Pahud; préparation de l'équipement des deux premières verticales.
- 1840 A. Pernet descend, suivi de Audétat et de Widmer (qui descend à - 50 m) puis Schnyder, Berberat et Kipfer"s'engouffrent".
- 2125 Guignard remonte et secondera Grobet
- 2315 L'équipe de pointe descend à son tour. (A noter que - 140 m a été atteint à 2100)
- 0025 F. Golay descend à - 140 m
- 0125 Audétat et Bovay, n'étant plus indispensables ressortent
- 0135 F. Golay arrive à - 201. La surface fait descendre 35 m d'échelles; difficulté, il manque des cordes
- 0200 J.M. Golay et R. von Kaenel atteignent - 201 m
- 0248 Le matériel demandé arrive à - 201.
- 0321 Description du gouffre à - 201 par tf.: grande diaclase de 20 m de long et env. 5 m de large, nous descendons une verticale de 65 m sans toucher la paroi dans un puits situé dans l'extrémité de la diaclase; orientation de celle-ci: N-S.
- 0340 Corde coincée avec le fil téléphonique entre - 140 et - 201 un moment après, tout va bien !
- 0410 J.M. Golay continue la descente, F. Golay va descendre et Kipfer quitte le tf pendant 1/4 d'h.
- 0421 - 38 appelle - 140 (considérations sur le froid !!! - Le moral est excellent et l'on chante !)
- 0445 J.M. Golay remonte à - 201 après avoir atteint - 250 m qui lui semble être le terminus accessible. Le fond du gouffre est formé d'un chaos rocheux et stalagmitique; il y a beaucoup d'eau. Kipfer et von Kaenel vont descendre rapidement au fond.
- 0455 de - 140, information censurée par la rédaction !...
- 0500 R.Von Kaenel est arrivé au fond avec F. Golay, Kipfer va descendre et ensuite remonter en tirant les échelles à - 201.
- 0515 On est sans nouvelles de F. Golay et de R. Von Kaenel qui sont

- encore au fond, il doit être arrivé quelque chose
- o550 Pas de nouvelles du fond, Kipfer part à la recherche des hommes de pointe.
 - o556 L'équipe du fond reprend contact avec - 201, une étroite diaclase a été suivie sur 150 m, dans des conditions très pénibles; la profondeur extrême atteinte est de - 265 m.
 - o610 -140 a dormi ! les équipiers se réveillent. La première phase de l'expédition est terminée, le repli commence.
 - o705 Toute l'équipe de pointe réunie à - 201 m
 - o715 Interruption définitive des communications avec - 201 qui se replie.
 - o720 Les cordes remontent de - 140 à -38.
 - o733 On remonte délicatement la ficelle de la surface (par manque de cordes, on avait posé une ficelle jusqu'à - 38 pour rappeler la corde qui avait dû être descendue à l'équipe de fond !...)
 - o745 Victoire, la ficelle a tenu et la corde est là !
 - o820 Pahud et Bovay sont redescendus à - 38 pour aider aux manoeuvres de - 140 à - 38.
 - o830 Thiébaud ressort.
 - o840 L'équipe de pointe est à - 140, on remonte le train d'échelles qui reliait - 140 à -201
 - o850 MM Chs-A. et Cl. Piguet arrivent de la Vallée de Joux pour prêter main-forte; ils descendent aussitôt à - 38
 - o937 A - 140, la lampe à Pernet a explosé (carbure). La remontée des sacs de matériel présente des difficultés.
 - de 1035 à 1150, sorties successives des membres de l'équipe de pointe.
 - de 1222 à 1440, arrivées successives au jour des membres des équipes de soutien.
 - 1510 Sortie triomphale de J.-P. Widmer, président de la Sect. de Lausanne, reçu avec des fleurs et des ovations !!...
Fin de l'expédition à 15 h 20, après avoir remonté le dernier train d'échelles.

Toute l'expédition a été grandement facilitée par l'esprit d'équipe qui n'a cessé de régner, par l'emploi du téléphone et par un temps splendide.

Durée de l'expédition: 21 h 08

Géologie:

Le gouffre du Petit Pré est ouvert à la base du Portlandien, à peu de distance d'une faille orientée Ouest-Est (Voir Stalactite 1/1959, p. 12).

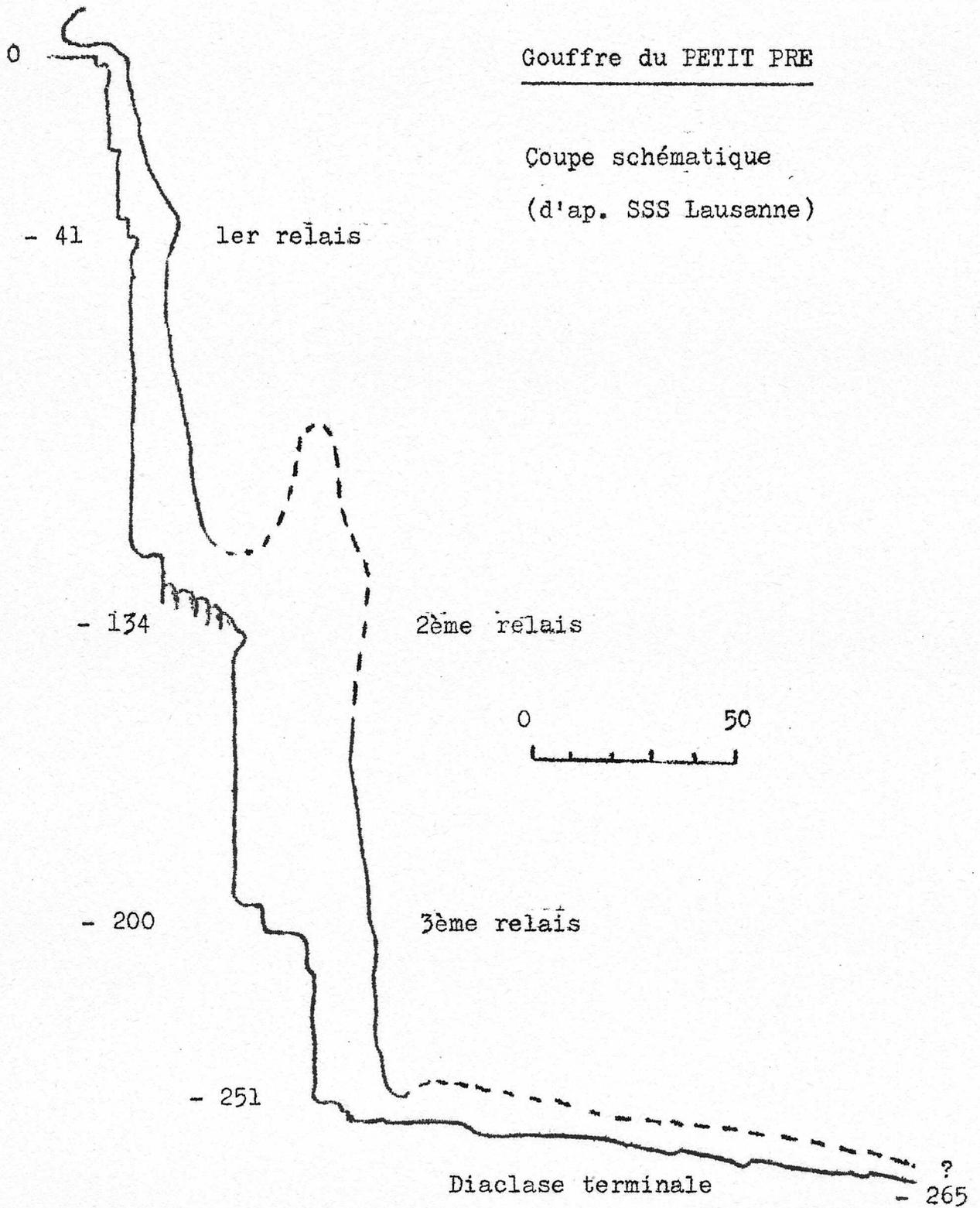
Cette faille ne paraît pas avoir une grande influence sur la formation de la cavité. L'entrée du gouffre et l'éboulis à la base des premiers grands puits sont orientés perpendiculairement à cette faille. Par contre, le gouffre est un exemple de l'utilisation, par les eaux de ruissellement des hautes diaclases importantes qui affectent les calcaires du Jurassique. Ces diaclases semblent peu affectées par certains changements dans la stratigraphie (alternances marneuses dans le kiméridgien et le séquanien).

On peut émettre l'hypothèse suivante: le gouffre étant ouvert à la base du Portlandien, à proximité du contact avec le kiméridgien (niveau principal des marnes à *Exogyra virgula*), les

Gouffre du PETIT PRE

Coupe schématique

(d'ap. SSS Lausanne)



premiers puits correspondraient à la traversée du Kiméridgien supérieur (130 m); la partie médiane du gouffre, l'éboulis, la base de la cheminée, les salles et boyau marneux correspondraient aux Marnes du Banné (quelques mètres); la partie inférieure du gouffre, les grands puits, traverserait le kiméridgien inférieur et le séquanien supérieur (115 m). Le creusement vertical étant irrémédiablement arrêté par les marnes de la base du séquanien. Les cartes géologiques donnent pour ces régions une puissance de 180 m au kiméridgien et de 60 m au séquanien, soit 240 m; ces chiffres correspondent assez bien à la profondeur des puits du Petit-Pré (-251 m.)

La galerie qui fait suite au gouffre, explorée sur 150 m environ est parfaitement logique d'un creusement à travers les marno-calcaires dans lesquels les cavités ne sont jamais verticales. Le gouffre du Petit-Pré montre une fois de plus que l'on peut se baser sur l'emplacement des marnes séquaniennes pour estimer la profondeur possible d'une cavité dont l'orifice est situé dans un des étages Jurassiques (Portlandien, Kiméridgien et Séquanien).

La forme des puits du Petit-Pré montre qu'il s'agit là d'un creusement effectué de haut en bas, soit par l'élargissement des diaclases par corrosion et érosion dues aux eaux d'infiltration encore importantes à l'heure actuelle. Ces eaux collectées à la base des grands puits ont pu contribuer à l'agrandissement d'une diaclase située dans les marno-calcaires du Séquanien inférieur.

Oxoxoxoxoxoxoxoxoxoxo
Oxoxoxoxoxoxo
Oxoxo
o

DIVERS

Nous avons appris avec chagrin le décès de M. Pierre CART, ingénieur, directeur technique des Services Industriels du Locle. Notre consternation est d'autant plus grande que nous entretenions de fréquents rapports avec le défunt qui, rappelons-le nous avait chargés de travaux de prospection spéléologique dans la vallée de la Brévine, en 1957 et qui de plus nous rendit de nombreux services, mettant à notre disposition du matériel et nous signalant des cavités nouvelles où des travaux susceptibles de nous intéresser. A sa famille éprouvée, nous adressons toute notre sympathie.

Volant de succès en succès, notre ami André PARATTE a conquis de nouveaux lauriers dûs à son film "Miracles" qui lui vaut cette fois-ci le premier prix du Festival de Trente. Bravo André !

Nos collègues jurassiens poursuivent leurs grands travaux de déobstruction à la résurgence temporaire du SCHNAEPOU (en aval de Moutier); ils ont déjà déplacé près de 150 m³ !.. de matériaux. Aux dernières nouvelles, une suite prometteuse se devine au travers d'un dernier obstacle.

ACTIVITÉS

Samedi 18 juillet

SCHRATTENFLUH (Entlebuch - Lucerne)

Ph. Bovay, P. Freiburghaus, R. Gigon, A. Paratte
et D. Perrin.

Partie à 4 h. du matin de La Chaux-de-Fonds, l'équipe arrive à 7 h. à FLUHLI, dans la vallée de la Waldemme. Le but de la sortie est de prospecter une zone limitée des vastes lapiés de la SCHRATTENFLUH. A HIRSEGG, nous abandonnons la voiture et chacun se prépare pour une longue marche en montagne seul, Philippe qui tient probablement à se singulariser conserve son "habit de communion".

Dans le marais de CHEISERSCHWAND (alt. 1260 m), après moins d'une heure de marche, un premier gouffre est découvert au fond d'un emposieu; il s'agit d'un puits d'environ 20 m. de profondeur. Après son exploration, l'équipe se scinde en deux groupes afin de prospecter les lisières du marais; aucune cavité digne de mention n'est découverte.

Après s'être perdus dans les broussailles du marais, les deux groupes se retrouvent assez miraculeusement au-dessus de l'alpage de SILWAENGEN (1569 m.) vers 10 h 30. De là, la vue est saisissante et si curieuse que chacun est enthousiasmé. Imaginez un énorme lapié de 6 km de long sur 1 km de large, incliné à 30 - 35°, sans végétation, taillé dans une roche si blanche (urgonien) que la première impression du spectateur est d'y voir un glacier. Ce lapié, si curieux a attiré de longue date l'attention des géologues qui ont baptisé la roche qui le forme (urgonien alpin) "Schrattenkalk".

Commence alors sur ces roches si curieusement modelées une véritable partie d'équilibrisme, une "chasse aux gouffres" qui se révèle bien vite fructueuse. André et Dolfi (Freiburghaus) descendent dans un gouffre d'une quinzaine de mètres au fond duquel ils parcoururent une cinquantaine de mètres de galeries; Denis, venu à la rescousse parvient encore à se glisser dans une étroiture et débouche dans un second étage qui se termine devant un nouveau puits d'une quinzaine de mètres. Plus tard dans la journée, de nouveaux puits à première vue importants sont encore repérés.

Enfin, à 16 h 15, l'équipe quitte SILWAENGEN en direction de la vallée. A FLUHLI, chacun tente d'étancher sa soif, certains avec des "sirops framboise" à Fr 1.- le verre, d'autres moins fortunés... avec de démocratiques chopes. Le bilan du jour

est ensuite établi: une vingtaine de gouffres découverts au cours d'une prospection non méthodique d'une petite région valant tout au plus le 1/20 de la surface totale des lapiés de la SCHRATTEN-FLUE.

Mercredi 22 juillet

GROTTES DE MORON

Ph. Bovay et D. Perrin.

Philippe et Denis se rendent à vélo, le soir à Moron, au bord du Lac du CHATELOT afin de visiter les grottes de Moron. Philippe s'aperçoit, un peu tard, que l'une de ses chaussures ficelées sur son sac a disparu, force lui est donc de pénétrer dans la grotte avec un seul soulier. Second incident: Denis, voulant remplir d'eau son pot à carbure glisse malencontreusement et tombe dans le lac; il est trempé et son pot gît au fond de l'eau. Il s'éclairera donc avec une lampe de secours! qui ne fonctionne qu'après avoir été secouée fortement. Dans la grotte Ouest, les deux camarades parcourent le couloir principal et remontent vainement quelques cheminées. Dans la grotte Est, ils sont arrêtés par la gouille subsiphonnante de l'entrée. Pour terminer la soirée, nos deux amis prennent un bain, volontaire cette fois, dans le Doubs.

Mercredi 12 août

Prospection au COL DU RAWYL (Berne-Valais)

A. et M. Grobet (Sion) et R. Gigon.

Au Nord du Bas-Valais, de la Dent de Morcles au Wildstrubel, s'allonge le groupe montagneux dit des "Hautes Alpes calcaires". Cette région est riche en zones karstiques, particulièrement dans les régions des cols du SANETSCH et du RAWYL qui n'ont pour ainsi dire jamais été visitées par des spéléologues; la durée de l'enneigement à ces altitudes (2300 m à 2700 m) ayant toujours rebuté nos collègues.

Munis d'une autorisation officielle, les trois spéléologues se présentent vers 9 h, à IFFIGENALP, station inférieure d'un téléphérique militaire. En quelques minutes, ils s'élèvent de 1000 m. pour atteindre la station intermédiaire à 2513 m. De cet endroit, ils redescendent une centaine de mètres en direction d'un magnifique lapié urgonien qu'ils viennent de survoler. Ils parcourent le lapié jusqu'à la GRANDE CROIX, au sommet du col. De nombreux* sont découverts, ainsi que plusieurs pertes, toutes creusées au contact gault-urgonien. Il faudra revenir avec une équipe solide et un matériel approprié. Au retour à IFFIGENALP, sur les indications d'ouvriers travaillant là, ils peuvent observer une magnifique résurgence d'un débit de 1 à 2 m³. S'il s'agit là des eaux englouties dans les pertes aperçues auparavant au RAWYL, ce qui paraît fort plausible, nous aurions là une percée hydrologique de quelque 950 à 1000 m de dénivellation ce qui est rare.

Encore une région à étudier, dommage qu'elle soit à 3 h de voiture de nos montagnes ...

* gouffres (aïe !..)

Samedi 15 août

Prospection au MOULIN JEANNOTAT

Ph. Bovay et J.-P. Montandon

Pour ce jour, une sortie était prévue à la grotte de la Roche aux Crôs; faute de participants, "Julot" et Philippe changent le but de la sortie et partent avec l'intention de prospecter la Roche du Pélerin (Vautenaivre). Malheureusement ils se trompent de chemin à Goumois et partent en direction du Moulin Jeannotat dont ils prospectent les environs sans rien découvrir d'intéressant.

Samedi 22 août

SCHRATTENFLUH

S. Dick, A. Gauthier, R. Gigon, A. Paratte et R. Von Kaenel

Partis à 4 h du matin, nos camarades roulent en direction de l'Entlebuch sous une pluie battante. A 7 h 15, ils sont à FLUHLI; ils continuent en voiture jusqu'à SALWIDELI. De là, ils montent à pieds jusqu'au marais situé à mi-distance entre WAGLISEIBODEN et SCHLUND; ils y trouvent un gouffre, le "Sumpfloch" et une petite perte, signalés par le défunt groupe de Sursee de la SSS. Puis ils continuent la montée, pour déposer leur matériel au-dessus de SILWAENGEN, au pied des lapiés. La SCHRATTENFLUH est aujourd'hui voilée par un épais brouillard. Après un frugal repas, le travail commence: exploration d'un gouffre de 25 m., topographie du gouffre découvert lors de notre précédente séance par Denis, recherche et découverte de nouveaux gouffres etc... Peu avant midi, Tann (Gauthier) repère un gouffre qui paraît bien atteindre 40 à 50 m de profondeur; Raymond, de son côté retrouve un gouffre signalé par l'équipe de Sursee: l'Eiskeller de Silwängen.

Vers 14 h, toute l'équipe se rend à l'Eiskeller, vaste gouffre de 14 m de diamètre, exploré par nos prédécesseurs jusqu'à la profondeur de - 80 m. René entreprend la descente pour préparer une future expédition; à 45 m, après un parcours très exposé aux chutes de pierres, il parvient à l'extrémité des agrès, sans avoir pu prendre pied; il est là, entre le roc et la glace qui occupe tout le centre de ce vaste puits. Il faudra revenir avec davantage de matériel. A 17 h 30, nous quittons les lieux et redescendons dans la vallée.

Samedi 29 et dimanche 30 août

BAUME DE LONGEAIGUE

Ph. Bovay, P. Freiburghaus, D. Perrin, A. Thiébaud, M. Wermeille

Exploration nocturne de cette belle grotte visitée plusieurs fois déjà par la société. L'équipe s'arrête au haut des puits terminaux. L'expédition est agrémentée par le fait que le canot utilisé est une véritable baignoire et que les cinq amis ont le bas du corps trempé à partir du lac, c'est-à-dire assez près de l'entrée.

Samedi 5 septembre

Séance cinématographique à CHEZARD

A. Paratte, R. Gigon, Cl. Berberat, P. Freiburghaus,
S. Dick, R. Von Kaenel, J.-P. Tripet et Ph. Bovay.

Après-midi consacré au tournage de quelques scènes d'intérieur, dans une vieille ferme à Chézard. Claude (Bébé), notre "cascadeur" nous fait une démonstration éblouissante de son talent en dégringolant un escalier...

Samedi 12 et dimanche 13 septembre

NIDLENLOCH (Weissenstein - Soleure)

Spéléo-club de Morteau: Ph. Prost, M. Monin, J.-P. Euzen, P. Sinay, R. Vajente et M. Veyssel.
S.C.M.N. Ph. Bovay, P. Freiburghaus, D. Perrin et J.-P. Tripet.

Grande expédition franco-suisse à la grotte-gouffre du Nidlenloch (- 394 m). Au Weissenstein, nous attendons nos collègues français qui arrivent vers 16 h 30. Nous nous rendons à Hinterer Weissenstein où nous laisserons nos sacs. Nous soupons, engouffrant nos sandwiches entre deux éclats de rire. Avec un tel moral, l'expédition s'annonce excellente. Après notre repas, une caravane de 10 à 15 suisses-allemands arrive dans une VW; il y en a de tout jeunes, le cadet a 14 ans. Ces messieurs prétendent descendre dans la grotte, sans échelles, avec des cordes uniquement. Nous leur demandons comment ils comptent remonter: "On feux le tirer avec le corde, hein!" Nous les laissons partir avant nous.

A 19 h 45, par un magnifique clair de lune, nous pénétrons dans la grotte. Nous comptons faire l'exploration posément, en prenant des photos. Pour l'éclairage des prises de vues, nos amis français disposent de sachets de magnésium capricieux, souvent explosifs. Une longue série de couloirs descendants, coupés de petites verticales, parfois équipées d'un câble, nous conduit à la région des puits; nous installons dans chacun de ceux-ci (ils sont au nombre de sept) une échelle. A la base du dernier puits, nous déposons nos sacs et continuons. Un long couloir, bas et tortueux, doit nous mener au terminus. Si le couloir, comme le reste de la grotte, jusqu'à présent, est très sec, nos gosiers le sont encore plus. Décidément, cette galerie est sans fin; heureusement, une merveilleuse et inattendue gouttière nous "ressucite" et nous encourage. Le couloir devient humide. Enfin c'est le fond; gros embouteillage, tous les suisses-allemands et nous-mêmes, soit plus de 20 personnes! nous entassons dans un minuscule couloir dont l'atmosphère est rendue opaque par une de ces fameuses bombes au magnésium. Signatures dans le "livre de bord" et départ. A la base des puits, nous nous arrêtons pour banqueter. Le moral sensiblement tempéré par la fatigue, la faim et la soif, devient exceptionnel à la vue des victuailles. Une bouteille de marc circule, pendant que Philippe (le français) s'empare du monopole de la bouteille de rouge. Nous gueulons les chansons les plus choisies de notre répertoire. Lorsque les bernois réapparaissent, la petite salle a pris un aspect pantagruélique; nos collègues nous regardent, sérieux, méfiants, silencieux, cherchant entre nos victuailles quelques centimètres pour poser leurs pieds. Un à un, ils gravissent le premier puits à l'aide de nos échelles providentielles pour eux.

Nous ne pouvons prolonger indéfiniment le festin. Nous entamons bientôt la remontée. En chemin, nous prenons encore quelques photos. Quelques gars fatiguent et la caravane s'étire. Michel, par contre est dans une forme éblouissante, Philippe, bon papa s'en inquiète même. Enfin les puits sont derrière nous et les couloirs deviennent de moins en moins ascendants. A 7 h 25, par un soleil radieux, nous sortons de la grotte.

Nous traînons quelque peu les pieds après ces 12 h d'exploration mais devant les cafés brûlants, les plaisanteries fusent; les pauvres muscles de nos extomacs, déjà fatigués par l'effort physique deviennent douloureux à force de rire. Nos amis français sont pressés, ils ont une rencontre en vue pour ce soir ! Ils chargent les voitures et départ. Philippe (le suisse) et Dolfi rentrent avec eux. Denis et moi allons "piquer" un somme bien mérité, sous un sapin.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

SCHRATTENFLUH

R. Von Kaenel, R. Gigon, Chs Guyot, Cl. Berberat, P. Freiburghaus, S. Dick, A. Gauthier, F. Benz, D. Perrin et J.-P. Tripet.

Les voitures de Gigon et de Guyot nous conduisent jusqu'à SALWIDELI, d'où, chargés comme des mulets, nous montons jusqu'à SILWAENGEN. Là, nous retrouvons Berberat, Gauthier et Benz qui sont arrivés en moto ce matin déjà et ont préparé le camp, au bord du lapié.

Le temps est merveilleux. Pendant qu'une équipe achève d'organiser le camp et fait ample provision de bois, d'autres prospectent le lapié. Peu avant la tombée de la nuit, nous sommes tous réunis au camp. La prospection a été fructueuse, nous avons du travail en vue pour demain. Nous soupçons et allons nous coucher. Dans une des trois tentes, les campeurs sont plus portés à plaisanter qu'à dormir. Bientôt, nous ressortons et, en training, nous gravissons le lapié sous un magnifique clair de lune; le lapié, d'une couleur claire, presque bleue, sous le ciel noir, est un paysage lunaire; l'enthousiasme nous enlève définitivement l'envie de dormir. Nous redescendons au camp, ranimons le feu, réveillons les dormeurs les moins endurcis et soupçons une seconde fois, il est minuit.

Dimanche matin, 6 h, réveil brutal, René sonne la diane avec des cartouches à blanc. Nous nous équipons rapidement, nous formons trois équipes qui iront séparément explorer et topographier les cavités découvertes la veille. Raymond, pot de peinture en main, passe d'un groupe à l'autre pour situer et numéroter les gouffres explorés. A midi, nous nous débarrassons de nos combinaisons sales et étouffantes pour prendre un bain de soleil bien mérité. Après avoir mangé, une équipe commence à plier le camp pendant que les autres poursuivent la topographie. Alors que Guyot, Freiburghaus et Perrin, pressés, rentrent (ce n'était que pour aller dîner à Valangin...), Von Kaenel et moi prenons quelques photos. Nous avons aujourd'hui topographié 5 gouffres de 10 à 40 m de profondeur et deux grottes de 120 m et 140 m de développement.

Lundi 21 septembre

GOUFFRE DE LA ROCHE BUCHE (Dombresson) et TROU
DE LA GROGNERIE (Tête de Rang)

S. Dick et R. Von Kaenel

Nos deux camarades topographient une petite cavité près de la Grognerie, ainsi que le gouffre de la Roche Buché, ex-gouffre du Sapet.

Samedi 3 octobre

Les SAIGNOLIS - FERME MODELE

A. Paratte, R. Gigon, Chs Guyot, R. Von Kaenel, Cl. Berberat, A. Gauthier, P. Freiburghaus, S. Dick, A. Thiébaud Ph. Bovay et J.-P. Tripet.

Nous tournons quelques scènes du film: transport en jeep, scènes de prospection. Malheureusement des nuages nous contraignent à recommencer deux fois certaines séquences et le soleil se couche avant que nous n'ayons terminé.

Dimanche 4 octobre

LE COL-DES-ROCHES - LA CHAUX-DU-MILIEU

R. Gigon, A. Paratte, Cl. Berberat, A. Gauthier, R. Von Kaenel, S. Dick, Ph. Bovay, D. Perrin et J.-P. Tripet.

Nous filmons la descente à l'échelle du "grand frisson" (60 m env.) au Col des Roches. Nous avions prévu de tourner quelques scènes en France, malheureusement, les papiers de la voiture de Raymond étant périmés, nous ne pouvons passer la frontière. Nous nous rebattons alors sur une vieille ferme de La Chaux-du-Milieu où nous tournons une scène de prospection.

Vendredi 9 octobre

LE COL-DES ROCHES

Chs Guyot, R. Von Kaenel, A. Jacot, A. Paratte, A. Gauthier, R. Gigon, J.-P. Tripet et Ph. Bovay.

Nous filmons quelques scènes, de nuit, au-dessus du tunnel.

Samedi 10 et dimanche 11 octobre

SCHRATTENFLUH

M. Wermeille, P. Freiburghaus et J.-P. Tripet.

Le père de notre ami Dolfi nous conduit en voiture jusqu'à SALWIDELI. Après avoir mangé des côtelettes rôties à la "torrée", nous endossons nos énormes charges et nous dirigeons vers SCHLUND. Nous comptons y camper 4 jours, mais le temps se gâte et nous donne quelques craintes.

Vers 17 h, après avoir installé le camp, nous entreprenons une prospection à l'Ouest de SCHLUND, dans des lapiés partiellement recouverts de végétation. Ce n'est qu'après une

heure de recherches que nous trouvons enfin un premier gouffre qui, sondé à la pierre nous donne une profondeur de 15 à 20 m. Nous regagnons nuitamment le camp. Vers 22 h, la pluie se met à tomber et ne cessera plus un instant.

Le lendemain, à 9 h 30, sous une pluie battante, nous partons pour SILWAENGEN; les cimes environnantes se sont couvertes de neige durant la nuit. Nous voici sur le lapié; nous découvrons quelques gouffres et fissures intéressants. Nous topographions un gouffre de 13 m et un autre de 10 m de profondeur, à la base de ce dernier gît un squelette de chamois. Le vent est fort et très froid, il tombe une pluie mêlée de neige qui n'agrémente guère notre travail; nous sommes gelés et trempés; courageusement, nous montons encore, mais sans rien découvrir. Nous retrouvons un obus non éclaté déjà aperçu lors de l'expédition des 19 et 20 septembre; nous relevons les coordonnées de son emplacement. Complètement frigorifiés, nous retournons à SCHLUND. Là, une bonne surprise nous attend: M. Freiburghaus est monté de la vallée et nous a préparé une excellente soupe. Nous enfilons des habits secs, renonçant à explorer le gouffre aperçu hier soir. Vers 15 h, nous plions le camp et redescendons dans la vallée. Nous nous arrêtons à FLUHLI pour signaler aux troupes qui y sont stationnées l'emplacement de l'obus non éclaté.

Mardi 13 octobre

GRAND-CREUX de MONTFAUCON et COTE AU BOUVIER

R. Gigon, J. Robert, A. et J.-P. Tripet

Nous allons poser quelques pièges à cavernicoles au gouffre du GRAND CREUX de MONTFAUCON qu'une précédente visite nous a montré intéressant à ce point de vue. Puis, après avoir examiné les pertes des ENFERS, nous descendons en direction de SOUBEY. Au sortir de la forêt, nous remontons le cours du ruisseau des MOULINS. Nous en examinons la résurgence fossile qui laisse peu d'espoir de pénétration et furetons aux alentours. Nous trouvons deux petites cavités sans grand intérêt.

Vendredi 4 septembre

GROTTE DU BICHON

A. Paratte, Ph. Bovay et R. Gigon

Le soir, après le travail, nous descendons au BICHON. Nous travaillons à la seconde fouille; les gros blocs deviennent de plus en plus nombreux et énormes, nous ne pourrions bientôt plus les déplacer nous-mêmes.

Lundi 7 septembre

GOUFFRE DES ROUSSOTTES et GOUFFRE DU CERVELET

A. Gauthier et Chs Guyot

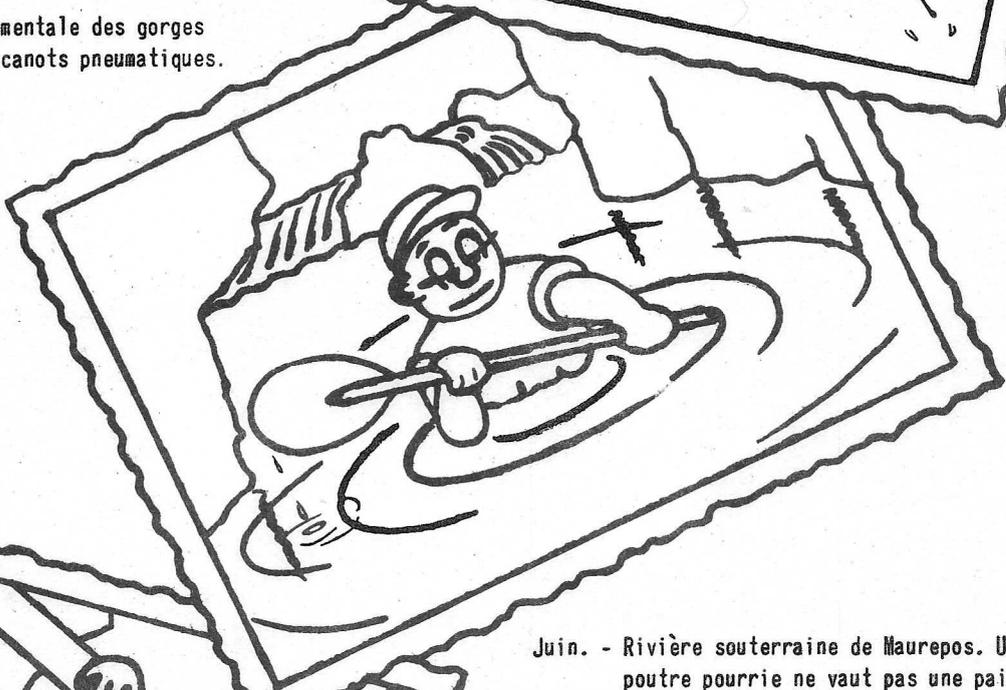
Topographie du gouffre des ROUSSOTTES et essai de pénétration au gouffre du CERVELET (La Brévine) au fond duquel un amas de charognes récentes fait fuir nos amis.

Jean-Pierre TRIPET

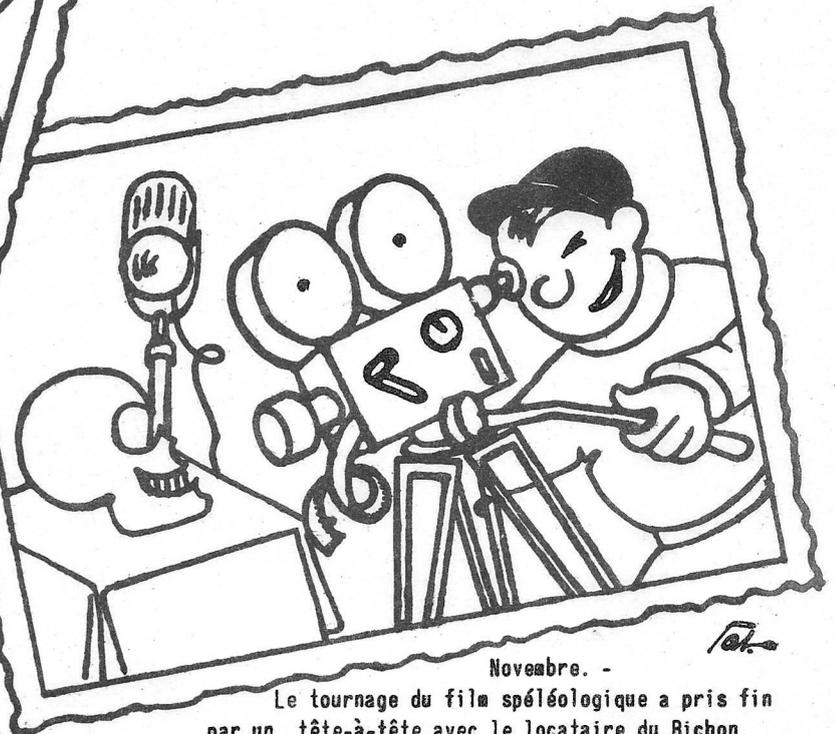
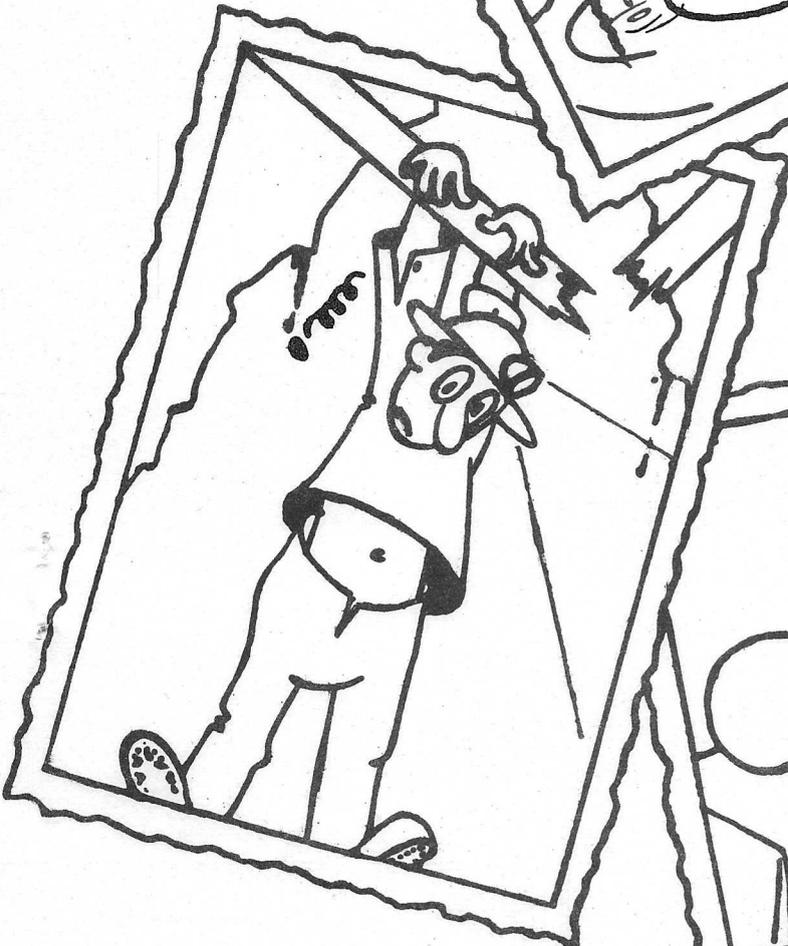
Janvier. - Une expédition spéléo-sibérienne
à Lajoux, dont le souvenir nous
réchauffe.



Mai. - Descente expérimentale des gorges
de l'Areuse en canots pneumatiques.



Juin. - Rivière souterraine de Maurepos. Une
poutre pourrie ne vaut pas une paille.



Novembre. -

Le tournage du film spéléologique a pris fin
par un tête-à-tête avec le locataire du Bichon.

PHOTOS-SOUVENIRS

Bibliothèque du SCMN

Nous recevons régulièrement en échange: Le JURA SOUTERRAIN, le Bulletin du GROUPE CASTERET, GROTTE et GOUFFRES, SPELEOS, le Bulletin d'Inf. de l'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES etc.. Nous avons en outre reçu dernièrement:

Les MEMOIRES DU COLLOQUIUM INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE. Bruxelles, 4 - 6 juillet 1958, que la Fédération Spéléologique de Belgique nous ont fait parvenir. Nous relevons entre autres, au sommaire de cet intéressant volume:

- P. STRINATI (Suisse): Recherches biospéléologiques en Afrique Equatoriale Française. - Bref exposé des recherches entreprises en compagnie de V. Aellen dans 3 grottes du Gabon et du Moyen-Congo.
- L. TOMBALLE et L. DOR (Belgique): Les dépôts de la grotte d'Esneux à ossements d'*Ursus spelaeus*. - Etude pétrologique.
- G. LORIAUX (Belgique): De la présence de pyrite dans les roches calcaires et de son influence dans le cavernement. - Pour l'auteur, la pyrite est le siège d'un phénomène chimique engendrant des produits destructeurs des roches calcaires qui entrent certainement dans le processus de formation de certaines cavernes.
- H. TRIMMEL (Autriche): Funde von "Excentriques" in Oesterreich.
- M. HOTTERBEEK (Belgique): Etude des micro-phénomènes d'abrasion.
- P. VANDERSLEYEN (Belgique): Le cadastre souterrain de Belgique. - Utilité d'un classement méthodique de toutes les cavités d'une région. Organisation de ce cadastre.
- J. CHOPPY (France); Projet de normalisation des signes conventionnels de morphologie et d'hydrologie karstiques. - Projet séduisant, comportant des signes simples à assimiler. Il serait toutefois temps que tous les projets que nous connaissons (Anker, Roth, Pétrochilos, Rondina, Choppy etc...) soient "alignés" par une commission internationale et qu'un code précis, admis par tous les spéléos soit arrêté.
- C. QUEFFELEC (France): Les rivières souterraines de la craie. - Description de 4 cavités: Puits Bouillant, Rivière Blanche, Montgueux et Trépail. Toutes ces cavités, si différentes soient-elles ont toujours des traits communs.
- G.T. WARWICK (Angleterre): Some observations on By-passed Swallow-holes in the Meuse and Lesse Valleys. - Description de 2 grottes belges: la grotte de Montfat et le chantoir des Nutons. Il émet son opinion sur l'origine et l'évolution de ces anciennes rivières souterraines aujourd'hui fossiles.
- I. VIEHMANN (Roumanie): Les formations stalagmitiques du complexe karstique de Scarisoara. - Etudes du concrétionnement de trois cavernes: la glacière de Scarisoara, la caverne de Pojarul Politei et la grotte de Sesuri.
- P. G. LIEGEOIS (Belgique): Les diaclases. - Historique des diverses hypothèses de formation, classement des divers phénomènes et développement d'une hypothèse personnelle.

SPELEOLOGIE (Bulletin du Club Martel, Nice) no 22, juillet-septembre 1959.

Expédition 1959 au Marguareis, par Tony Senni. Récit anecdotique, plaisant à lire de la 8^{ème} expédition du Club Martel dans la région du Marguareis (frontière franco-italienne)
Inventaire des cavités des Alpes-Maritimes etc...

